

luzernière un temps trop long ; une durée de 4 à 6 ans est la plus convenable pour obtenir un bon rendement.

Pour la luzerne, comme pour les autres végétaux, quand elle a été défrichée, il importe de ne pas la faire revenir trop tôt sur le terrain où elle a été cultivée. Pour rétablir la fécondité de couches profondes, il faut au moins laisser s'écouler, avant de faire reparaître la plante sur un champ, un temps égal à celui de sa durée.

Quand on veut reconstituer une luzernière, il convient d'user, pour la préparation du sol, des mêmes précautions que pour le premier établissement, de ne pas la semer, comme la chose se pratique souvent, quand la terre cesse de donner d'autres produits.

La luzerne convient mieux aux bêtes à cornes qu'aux autres animaux. Elle peut être consommée sur pied ou à l'étable, mais on la donne rarement au pâturage. Mieux vaut la donner au râtelier où elle peut être mangée en vert ou en sec.

La luzerne verte donne beaucoup de lait aux vaches ; mais la crème et le beurre provenant du lait de vaches qui s'en nourrissent, quand la plante est trop jeune, lui fait contracter un goût désagréable ; il vaut mieux alors la mêler à d'autres fourrages verts. Sèche elle est très nourrissante, bien qu'un peu dure, et convient aux mêmes bestiaux ; on doit aussi la mélanger à d'autres fourrages.

La luzerne de la première coupe est la plus nutritive ; les fleurs et les sommités fleuries en sont avidement recherchées. Celle de la deuxième coupe, est moins estimée.

On peut encore utiliser à l'alimentation du bétail, les racines de la luzerne ; pour cela, il suffit d'arracher chaque jour la quantité de ces racines que l'on veut faire consommer, de les laver soigneusement après les avoir fait tremper dans l'eau, puis de les diviser au hache-paille. Ces racines peuvent entrer à la dose de 6 à 8 lbs dans la ration journalière des bêtes à cornes, qui s'en trouvent bien. C'est un moyen d'utiliser plus complètement les débris d'une luzernière rompue et d'accroître, dans une année de disette, la provision de fourrages pour l'hiver.

#### Propriétés nutritives du mil ou "phléole des prés"

Dans le but de s'assurer des propriétés nutritives du mil, fauché à différents intervalles, l'expérience suivante a été faite dans une ferme expérimentale

des Etats-Unis. Le fauchage du mil ayant été fait à cinq différentes reprises, la conclusion à tirer a été la suivante :

Le mil pousse rapidement jusqu'à ce qu'il devienne en fleurs. La croissance la plus rapide commence à se faire apercevoir du moment où le mil est épié jusqu'à ce qu'il soit en fleurs.

La quantité du foin, par arpent, augmente rapidement jusqu'à ce que le mil soit en fleurs, puis elle diminue ; cette diminution étant due au manque d'eau de la plante. Les plantes deviennent alors ligneuses jusqu'à ce que les graines aient atteint leur maturité.

Les jeunes plantes sont plus riches en matière grasse et en protéine. Le mil qui a atteint sa maturité est plus riche en nitrogène et en fibres.

Le mil contient une plus grande quantité de matière protéine digestible, lorsqu'il est fauché au moment où il entre en fleurs.

Le montant total des matières digestibles est plus considérable lorsque cette plante commence à former ses graines.

#### Quelle doit être la rotation à suivre dans la culture, l'an prochain ?

C'est une question que le cultivateur doit déterminer le plus tôt possible, dans le cours de l'hiver ; elle devra réclamer de sa part la plus sérieuse attention, car de là découlera le succès de ses récoltes, non-seulement pour la prochaine saison, mais encore pour les récoltes des années qui devront suivre. C'est pourquoi il lui faudra consulter les résultats qu'il a obtenus les années précédentes, par telle ou telle culture, telle ou telle rotation ; de même que les profits réalisés par tel ou tel produit, soit en grains, en fourrages, en plantes racines, en produits laitiers, etc. Il est rarement profitable de changer la culture d'un produit agricole pour en cultiver un autre uniquement parce que les prix obtenus sur le marché, une année, n'ont pas été satisfaisants.

En considérant attentivement et en choisissant d'avance quelles plantes il faudra récolter, le cultivateur pourra réaliser une grande économie de temps, et les opérations être bien simplifiées. En déterminant d'avance le genre de culture qui sera adopté sur la ferme, le printemps prochain, le cultivateur ne doit pas avoir seulement en vue la perspective d'obtenir de fortes récoltes, mais aussi il doit se rendre compte si la fertilité de ses différents champs n'aura pas à souffrir en adoptant telle